

Saint-Antoine (25)

Code postal : 25370

Le village se situe à 15 km à l'est de Mouthe et à 16 km au sud de Pontarlier ; il est à 958 m d'altitude et s'est développé à l'extrémité du val de Mouthe au pied d'un anticlinal culminant à 1104 m au fort de St-Antoine édifié entre 1879 et 1882. Le Bief Rouge sert de limite communale au sud avec Métabief et les Longevilles Mont d'Or. St-Antoine comptait 127 habitants en 1688 – 285 en 1790 – 311 en 1851 – 274 en 1901 – 192 en 1954 – 197 en 1982. Premier cadastre établi en 1840 ; territoire communal de 451 ha dont 100 en forêts (1980)

Toponymie et Etymologie :

Le Rogebiez ubi est capella Santi Antoni (1309) – Rugebiez (1333) – Rogebiez (1365) - Biez Roige (1413) – Saint-Anthonne (1448) – Sainct-Anthoine de Rougebief (1614)

Le nom du village vient du latin Antonius, nom de plusieurs saints dont le plus célèbre est l'anachorète de la Thébaïde (St Antoine et son cochon dans le désert...) (IIIème siècle)

Quelques repères historiques :

En 1312, l'abbé de Mont-Sainte-Marie laisse à Jean de Chalon-Arly les « villes » de Rougebief et de Fourcatier (sauf les dîmes et le paroichage). Les Chalon ont étendu leur emprise sur une partie du Haut-Doubs et y ont construit des châteaux dont celui de Rochejean. C'est à cette date que Rougebief est rattaché à la châtellenie de Rochejean. De leur côté, les cisterciens de Mont-Sainte-Marie ont reçu de Gaucher de Salins le droit de faire des défrichements dans un rayon d'une lieue autour de leur abbaye. Au début du XIV^e siècle, la seigneurie ecclésiastique comprend les villages de Labergement, Remoray et St-Antoine ; les habitants de St-Antoine sont donc soumis à deux co-seigneurs.

Histoire religieuse :

Une chapelle existe en 1309 sur le territoire de la communauté villageoise de Rougebief mais les habitants doivent se rendre aux offices de l'église de Villamont, dédiée à St-Théodule. Au moment de la Révolution, le village est débaptisé et retrouve son nom de Rougebief. Les communes de Fourcatier et Maison Neuve et du Touillon et Loutelet font partie de la paroisse de St-Antoine. L'église paroissiale a été construite dès le milieu du XVI^e siècle et restaurée à différentes époques (construction de la tour-clocher au XIX^e siècle) ; elle est constituée d'une nef joutée de deux bas-côtés et d'un chœur à chevet plat ; elle présente un intéressant maître-autel-retable en bois sculpté du XVIII^e siècle.

Economie : Dès sa fondation, St-Antoine a une vocation rurale : culture et élevage sont étroitement associés malgré l'altitude. Un martinet est mentionné en 1744 et produit 5000 livres de fer (matière première pour un maréchal-ferrant et un serrurier). En 1909, il n'y a plus que 159 ha de terres labourées et en 1980 toute la surface agricole est en herbe ; à cette date le troupeau compte 495 bovins, le lait est livré à la fromagerie du village. Les locaux du fort St-Antoine (fort Lucotte) servent de cave d'affinage ; au milieu du XIX^e siècle, le village a deux moulins, deux scieries et un atelier produisant des faux et des instruments aratoires.

Equipement : maison commune-école (en 1828) – acquisition d'une maison d'école (en 1850-1856) – édification du monument aux morts (1923-1925), architecte Maire-Séville – électrification (en 1906-1907) et adduction d'eau (de 1842 à 1930). Le fort St Antoine, baptisé fort Lucotte en 1887 faisait partie de la série d'ouvrages militaires élevés sur la frontière de la Franche-Comté face à la Suisse ; il a perdu depuis ses fonctions militaires.